

20 extraits de **Fratelli Tutti**

Une encyclique mérite d'être lue de bout en bout et de l'être dans une disponibilité de foi. En voici quelques extraits pour nous mettre en appétit !

PREMIER CHAPITRE

LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ

« Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères ». Caritas in veritate (29 juin 2009), n. 19 Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence. Il y a plutôt des marchés où les personnes jouent des rôles de consommateurs ou de spectateurs. L'avancée de cette tendance de globalisation favorise en principe l'identité des plus forts qui se protègent, mais tend à dissoudre les identités des régions plus fragiles et plus pauvres, en les rendant plus vulnérables et dépendantes » FT, 12.

« Si nous ne parvenons pas à retrouver la passion partagée pour une communauté d'appartenance et de solidarité à laquelle nous consacrerons du temps, des efforts et des biens, l'illusion collective qui nous berce tombera de manière déplorable et laissera beaucoup de personnes en proie à la nausée et au vide.

En outre, il ne faudrait pas naïvement ignorer que « l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque ». Le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous", et ceci sera pire qu'une pandémie » FT, 36.

DEUXIÈME CHAPITRE

UN ETRANGER SUR LE CHEMIN

« Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain. Toute autre option conduit soit aux côtés des brigands, soit aux côtés de ceux qui passent outre sans compatir avec la souffrance du blessé gisant sur le chemin. La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine » FT, 67.

« Chaque jour, une nouvelle opportunité s'offre à nous, nous entamons une nouvelle étape. Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril.

Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. Comme pour le voyageur de notre histoire qui passait par hasard, il suffirait juste d'être animé du désir spontané, pur et simple de vouloir constituer un peuple, d'être constant et infatigable dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever celui qui gît à terre ; même si bien des fois nous nous sentons débordés et condamnés à reproduire la logique des violents, de ceux qui ne s'intéressent qu'à eux-mêmes, qui ne répandent que confusion et mensonges. Que d'autres continuent à penser à la politique ou à l'économie pour leurs jeux de pouvoir ! Quant à nous, promovons le bien et mettons-nous au service du bien ! » FT, 77.

TROISIÈME CHAPITRE

PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT

« Le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde. Les groupes fermés et les couples autoréférentiels, qui constituent un "nous" contre tout le monde, sont souvent des formes idéalisées d'égoïsme et de pure auto-préservation » FT, 89.

« Certaines périphéries sont proches de nous, au centre d'une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi. Par ailleurs, chaque soeur ou frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société, est un étranger existentiel, même s'il est natif du pays » FT, 97.

« L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. Il ne s'agit pas du faux universalisme de celui qui a constamment besoin de voyager parce qu'il ne supporte ni n'aime son propre peuple » FT, 99.

QUATRIÈME CHAPITRE

UN COEUR OUVERT AU MONDE

« Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » FT, 129

« Cela implique des réponses indispensables, notamment face à ceux qui fuient de graves crises humanitaires. Par exemple : augmenter et simplifier l'octroi des visas, adopter des programmes de parrainage privé et communautaire, ouvrir des couloirs humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables, offrir un logement approprié et décent, garantir la sécurité personnelle et l'accès aux services essentiels, assurer une assistance consulaire appropriée, garantir leur droit d'avoir toujours des documents personnels d'identité, un accès équitable à la justice, la possibilité d'ouvrir des comptes bancaires et d'avoir ce qui est essentiel pour leur subsistance vitale, leur donner la liberté de mouvement et la possibilité de travailler, protéger les mineurs et leur assurer l'accès régulier à l'éducation, envisager des programmes de garde provisoire ou d'accueil, garantir la liberté religieuse, promouvoir l'insertion sociale, favoriser le regroupement familial et préparer les communautés locales aux processus d'intégration » FT, 130.

« Dans certains quartiers populaires, où chacun ressent spontanément le devoir d'accompagner et d'aider le voisin, survit encore l'esprit de "voisinage". Dans ces endroits qui préservent ces valeurs communautaires, on entretient des relations de proximité caractérisées par la gratuité, la solidarité et la réciprocité, à partir du sens d'un "nous" de quartier. Puisse cela se vivre également entre les pays voisins, afin qu'ils soient capables de construire des relations cordiales de voisinage entre leurs peuples ! Mais les visions individualistes se manifestent dans les relations entre pays. Le danger de vivre en se méfiant les uns des autres, en considérant les autres comme de dangereux concurrents ou ennemis, en vient à affecter les relations entre les peuples d'une même région. Peut-être avons-nous été éduqués dans cette peur et dans cette méfiance ! » FT, 152.

CINQUIÈME CHAPITRE

LA MEILLEURE POLITIQUE

« La réalité, c'est qu'il y a des phénomènes sociaux qui structurent les majorités, qu'il existe des mégatendances et des prospections communautaires. On peut également penser aux objectifs communs, au-delà des différences, pour façonner un projet commun. Enfin, il est très difficile de projeter quelque chose de grand à long terme si cela ne devient pas un rêve collectif. Tout cela est exprimé par le substantif "peuple" et par l'adjectif "populaire". S'ils n'étaient pas pris en compte – avec une critique solide de la démagogie –, on laisserait de côté un aspect fondamental de la réalité sociale » FT, 157.

SIXIÈME CHAPITRE

DIALOGUE ET AMITIÉ SOCIALE

« Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer". Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer » FT, 198.

« Le terme "culture" désigne quelque chose qui s'est enraciné dans le peuple, dans ses convictions les plus profondes et dans son mode de vie. Si nous parlons d'une "culture" dans le peuple, c'est plus qu'une idée ou une abstraction. Celle-ci inclut les envies, l'enthousiasme et, finalement, une façon de vivre qui caractérise tel groupe humain. Par conséquent, parler de "culture de la rencontre" signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie » FT, 216.

SEPTIÈME CHAPITRE

DES PARCOURS POUR SE RETROUVER

« Il y a une “architecture” de la paix où interviennent les diverses institutions de la société, chacune selon sa compétence, mais il y a aussi un “artisanat” de la paix qui nous concerne tous » FT, 231.

« Quand les conflits ne sont pas résolus mais plutôt dissimulés ou enterrés dans le passé, il y a des silences qui peuvent être synonymes de complicité avec des erreurs et des péchés graves. Mais la vraie réconciliation, loin de fuir le conflit, se réalise plutôt dans le conflit, en le dépassant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente. La lutte entre divers secteurs, « si elle renonce aux actes d’hostilité et à la haine mutuelle, se change peu à peu en une légitime discussion d’intérêts, fondée sur la recherche de la justice » FT, 244.

« Nous ne pouvons donc plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l’utilité hypothétique qu’on lui attribue.

Face à cette réalité, il est très difficile aujourd’hui de défendre les critères rationnels, mûris en d’autres temps, pour parler d’une possible “guerre juste”. Jamais plus la guerre ! » FT, 258.

« Dans notre monde il n’y a plus seulement des “morceaux” de guerre dans tel ou tel pays, mais on affronte une “guerre mondiale par morceaux”, car les destins des pays sont fortement liés entre eux sur la scène mondiale » FT, 259.

« Il est une autre façon d’éliminer l’autre, qui ne concerne pas les pays mais les personnes. C’est la peine de mort. Saint Jean-Paul II a affirmé de manière claire et ferme qu’elle est inadéquate sur le plan moral et n’est pas nécessaire sur le plan pénal. Il n’est pas possible de penser revenir sur cette position. Aujourd’hui, nous disons clairement que « la peine de mort est inadmissible » et l’Église s’engage résolument à proposer qu’elle soit abolie dans le monde entier » FT, 263.

HUITIÈME CHAPITRE

LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE

« Nous croyons que « lorsqu' au nom d'une idéologie, on veut expulser Dieu de la société, on finit par adorer des idoles, et bien vite aussi l'homme s'égaré lui-même, sa dignité est piétinée, ses droits violés. Vous savez bien à quelles brutalités peut conduire la privation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, et comment à partir de ces blessures se forme une humanité radicalement appauvrie, parce que privée d'espérance et de référence à des idéaux » FT, 274.

« Il faut reconnaître que « parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants ».264 Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole.

Il doit y avoir de la place pour la réflexion qui procède d'un arrière-plan religieux, recueillant des siècles d'expérience et de sagesse. « Les textes religieux classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques, et ont une force de motivation » mais de fait « ils sont dépréciés par l'étroitesse d'esprit des rationalismes » FT, 275.